SOLENNITÉ DE SAINTE CLAIRE

11 AOÛT 2016 : MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE

HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD, ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

« Mon épouse, je vais la séduire et l’entraîner jusqu’au désert » (Os 2,16)

L’Église universelle célèbre aujourd’hui la fête de sainte Claire; à cette occasion, je désire présenter à nos chères sœurs Clarisses mes meilleurs souhaits, et nous prions le Seigneur que leur nombre croisse de plus en plus. Elles sont pour nous un trésor dont notre Église diocésaine de Valleyfield a grand besoin, et nous confions à leurs prières nos rêves d’une Église miséricordieuse, humble, servante, « en sortie », une Église qui soit comme un hôpital de campagne, selon le vœu du pape François.

Nous connaissons la phrase célèbre de Thomas de Celano, biographe de sainte Claire d’Assise : « Claire est son nom, sa vie est toute claire, son âme est bien plus claire encore ». Comment en est-elle arrivée à cette clarté, à cette limpidité, cette transparence? D’abord, parce qu’elle a été séduite, séduite par le Seigneur qui l’entraîne vers Il Poverello, saint François. Elle n’avait plus à chercher sa voie : l’Apôtre de la Pauvreté la lui montrait toute tracée, lumineuse devant elle. Claire n’avait plus qu’à s’y engager et à se laisser faire, guidée par le Seigneur à l’exemple de son patron saint François.

Elle est entraînée « au désert » de San Damiano où elle vit avec ses sœurs, les Pauvres Dames, une vie d’humilité, de dépendance, d’obéissance à la volonté du Seigneur, de radicale pauvreté. Comme tous ceux et celles qui se donnent entièrement au Seigneur, elle rencontre une vive opposition de la part de sa famille et de la société. Elle comprend que quand il s’agit de se consacrer au Seigneur, il n’y a pas de demi-mesure : soit elle se donne, soit elle se retire. Claire n’est pas de celles qui vivent de compromis. Radicalement, elle rompt avec sa famille. Et au soir du dimanche des Rameaux le 18 mars 1212, elle s’enfuit de la maison paternelle et courut vers le Portioncule, humble chapelle perdue dans les bois d’Assise. François l’attendait sur le seuil. Accueillant la jeune Claire, il accueillait le plus beau trésor qu’il lui serait donné d’offrir à Dieu.

Femme forte, allant à contre-courant du modèle et de la place que son époque offrait alors aux femmes (dot, mère de famille), elle choisit la dépendance, la pauvreté, et obtint du pape une Bulle pour son noyau de Pauvres Dames. En femme libre, elle a su s’attacher à Dieu comme le sarment à la vigne pour se détacher de ses liens, elle a su se dépouiller d’elle-même, et dans la charité, elle est prête à tout pour donner sa vie.

Elle a compris l’idéal du projet franciscain. François imagine un système, une véritable révolution sociale : « Mes frères mendieront. Ils seront dépendants des citoyens de la ville dans laquelle ils habitent. Ils manifesteront par la mendicité la dépendance, qu’ils ont besoin de leurs frères pour vivre et pour annoncer l’Évangile », pour souligner la gratuité de ce qu’ils donnent lorsqu’ils offrent l’Évangile et appellent à la conversion. C’est une révolution du point de vue de l’Église, qui n’est plus propriétaire, mais qui vit désormais en dépendance de la Cité.

Pour Claire, c’est aussi une révolution. Mettre des femmes en état de mendicité, c’était les mettre en état de dépendance, et dans la tête des gens de l’époque, c’était la porte ouverte à la prostitution, car une femme dépendante trouve nécessairement les moyens qu’elle peut pour survivre. C’était les mettre dans un état dangereux, indigne. C’est pourquoi elle obtint une Bulle du pape pour officialiser un état qui permet aux femmes de mieux manifester la gratuité de leur existence et de leur prière au service de la communauté.

Claire a découvert ce trésor qu’elle porte dans un vase sans valeur et a compris que c’est la présence de Dieu qui lui permet de persévérer, de s’attacher à ce qui ne se voit pas, à l’éternel. Cette épouse du Seigneur s’attache mais c’est une attache qui libère. À quoi s’attachent les gens aujourd’hui? Au clinquant, au rutilant, au virtuel, au paraître plutôt qu’à l’être, au temporaire plutôt qu’au permanent, à l’accessoire plutôt qu’à l’essentiel, à l’extérieur plutôt qu’à l’intérieur, à la richesse plutôt qu’à la pauvreté, à l’accumulation plutôt qu’au dépouillement.

Encore aujourd’hui, chères Clarisses, vous nous indiquez la voie de la dépendance, de l’humble service, de la Pauvreté évangélique. Vous nous rappelez la gratuité du don de Dieu et l’importance de la prière au service de la Cité. Votre lien avec la ville de Salaberry-de-Valleyfield s’inscrit directement dans ce souci des Pauvres Dames de vivre des secours des frères et cœurs de la ville et de ce service constant de la prière.

Vous nous aidez, chères Sœurs, par votre témoignage, à réentendre l’appel du Seigneur dans l’Évangile d’aujourd’hui : « Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. » Quelle plus belle définition de la prière et de la contemplation! Demeurer, c’est être concentré, recueilli, attentif. C’est le contraire de la dispersion et de l’agitation futile. Demeurer en Jésus signifie habiter avec Lui dans la Maison du Père, sous la brise légère de l’Esprit. Demeurer, c’est être au cœur de la réalité, au cœur de l’actualité.

Chères sœurs, vous qui avez choisi de demeurer en Dieu toute votre vie, et en ce lieu même, nous avons tellement besoin de vous, comme de toutes les autres âmes contemplatives, pour ne pas nous laisser abattre sous le poids de la situation, pour indiquer aux hommes et aux femmes le Dieu d’amour, de miséricorde, de tendresse et de pardon, pour rester branchés, attachés à la Vigne. Vous connaissez bien les problèmes du monde, de l’Église. Vous les portez dans votre prière, comme ceux des gens qui viennent vous confier leurs besoins et demander votre intercession.

Chers amis, nous voilà ce matin instruits sur notre propre vocation. On n’est pas chrétien ou consacré en restant chez soi à juger les hommes et les femmes, et à ne rien faire soi-même. Nous savons que si nous voulons être conséquents et cohérents avec notre vocation de chrétiens, il nous faut quitter un certain équilibre et nous jeter dans les bras de la Providence, il nous faut oser le don, risquer, sortir.

Chers amis, la fête de sainte Claire nous invite à garder mémoire (un mot que Claire utilise dans ses lettres à son amie Agnès) des merveilles de Dieu dans nos vies. Que cette eucharistie soit l’occasion de louer et d’exprimer notre reconnaissance pour ses bienfaits et la beauté de sa création, pour sœur Claire, sa vie et son âme!

AMEN